

une justice transformatrice



l'experte « Notre imaginaire est colonisé par cette idée de punir »

ENTRETIEN

L.K.

Sociologue et politologue, Delphine Griveaud vient de publier *Réparer la justice*, dans lequel elle explore les pratiques de justice restaurative, en France.

On parle de plus en plus de justice réparatrice ou restaurative, on connaît moins la justice transformative. De quoi s'agit-il ?

La base commune, c'est d'essayer de faire de la justice sans rajouter de la violence à la violence. C'est-à-dire qu'on considère que le système judiciaire rajoute de la violence à celle qui a déjà été subie par la victime. Donc on essaie de résoudre les répercussions de la violence en se passant de cette justice pénale, de l'Etat et de ses professionnels pour essayer de faire justice autrement, en mettant au centre les personnes directement affectées. Il s'agit de donner la parole aux auteurs et aux victimes, tout en estimant que la communauté doit prendre sa part de responsabilité dans les violences et dans la résolution des répercussions de ces violences. Au lieu d'avoir un duo auteur/justice pénale, on a un combo auteur/victime/justice/communauté. Le but est de responsabiliser les auteurs pour qu'ils prennent conscience de leurs actes et ne recommencent pas et d'impliquer toute la communauté pour que ça ne se reproduise plus.

Et la différence ?

La différence, c'est que la justice restauratrice a très vite été appropriée par des professionnels de justice. En premier lieu des assistants de justice – ou conseiller pénitentiaires aux Etats-Unis – qui ont trouvé génial l'idée de faire rencontrer auteurs et victimes. Dans tous les pays où ça a circulé, la justice restaurative a été dévoyée, via son institutionnalisation. Toute la dimension collective communautaire, qui est de considérer que les causes des violences sont collectives et que les conséquences des violences doivent être réparées collectivement, a été complètement écartée. Et c'est ce petit bout d'âme perdu que la justice transformative essaie de remettre en avant.

Traiter les causes profondes des violences structurelles, c'est colossal, c'est résoudre le patriarcat. Comment peut-on faire cela via des cas particuliers ?

C'est une des limites du modèle. On n'est pas du tout à l'échelle de la société. L'autre question qui se pose : est-ce qu'on a envie de remettre dans les mains de la communauté, plutôt que de l'Etat, le rôle de résoudre des violences qu'on vit et qu'on commet : si on a de bonnes ressources, un bon entourage, OK. Mais pour les autres ?

Seulement séduisant sur papier ?

Il y a des trous dans la raquette, mais il y a plein de choses intéressantes dans la justice transformative. A commencer



Le but est de responsabiliser les auteurs pour qu'ils prennent conscience de leurs actes et ne recommencent pas

”

par l'insistance sur la dimension collective des violences, des structures : ce n'est pas un hasard que ce soit à chaque fois un homme qui frappe. On tâtonne, on expérimente, mais c'est une bonne chose. Si on attend d'avoir théorisé le modèle de justice parfait qui ne sera jamais applicable, on ne s'en sortira jamais.

En même temps, c'est très difficile d'envisager un système judiciaire qui ne repose pas sur la sanction.

C'est une guerre des imaginaires. Deux manières de concevoir les choses qui sont vraiment très éloignées l'une de l'autre. La réparation on imagine très bien, mais se dire qu'on ne va pas punir, pas infliger de souffrance aux auteurs, mais au contraire les suivre, les considérer comme des êtres potentiellement amendables, pour faire en sorte qu'ils ne recommencent pas, c'est très difficile. Notre imaginaire est colonisé par cette idée de punitivité des sociétés contemporaines. Dans le système actuel, on propose de nier jusqu'à ce que la personne soit finalement relaxée, acquittée ou condamnée. Sachant que tout ne fonctionne pas de manière égale pour tout le monde, pourquoi ne pas multiplier les options, en laissant les gens choisir le chemin de justice qui leur convient le mieux ?

Réparer la justice, Delphine Griveaud, La découverte, 256 p., 21 euros, ebook 14,99 euros.

HONG KONG

Au moins 44 morts dans l'incendie de plusieurs immeubles

Le bilan du gigantesque incendie qui ravage depuis mercredi un complexe résidentiel à Hong Kong est monté à 44 morts, a annoncé le département des pompiers du territoire jeudi matin (heure locale). Des centaines de personnes sont toujours portées disparues, a ajouté un porte-parole des pompiers lors d'une conférence de presse. Un précédent bilan faisait état de 36 morts et 279 disparus.

Les autorités n'ont pas évoqué dans l'immédiat les causes possibles de l'incendie. Elles ont classé le sinistre en catégorie 5, la plus haute de l'échelle d'alerte qui conditionne notamment le niveau de mobilisation des secours. Le président chinois Xi Jinping a présenté ses condoléances aux victimes et a appelé à tout mettre en œuvre pour minimiser le nombre de victimes et les pertes humaines.

Le chef de l'exécutif de Hong Kong, John Lee, s'est dit « profondément attristé » par l'incident et a assuré que tous les services gouvernementaux apportaient leur aide aux résidents touchés par l'incendie.

Les autorités de Hong Kong ont arrêté trois hommes soupçonnés d'homicide involontaire, a annoncé la police jeudi. La police du territoire a annoncé ces arrestations dans un très court communiqué d'une phrase. AFP

GASTRONOMIE

La Villa Lorraine se sépare de son chef Yves Mattagne



© BELGA.

L'enseigne bruxelloise La Villa Lorraine a annoncé mercredi par communiqué de presse se séparer de « commun accord » de son chef Yves Mattagne.

Le chef emblématique de feu Sea Grill (Bruxelles), doublement étoilé à sa fermeture fin 2019, quittera l'adresse située à deux pas du Bois de la Cambre, le 1^{er} janvier prochain.

Créée en 1953 par Marcel Kreuzsch, La Villa Lorraine a été la première table hors de France à obtenir trois étoiles au Michelin. Elle a été rachetée en 2010 par l'homme d'affaires Serge Litvine.

Depuis sa création, le restaurant a vu défiler sept chefs dans ses cuisines : Camille Leurquin, Freddy et Patrick Vandecasserie, Alain Bianchin, Maxime Colin, Gary Kirchens ainsi que Yves Mattagne, arrivé en 2021.

L'établissement dévoilera prochainement sa « nouvelle vision culinaire, plus contemporaine », pour une « expérience plus moderne et accessible » et un « concept plus jeune et dynamique », assure-t-il. BELGA